

La sainteté du Dieu Saint qui sanctifie

Dieu Lui-même, en personne est le seul Saint, c'est à dire « séparé de tout » (selon la racine probable de l'hébreu **קדש**, « séparer, mettre à part »), « incomparable » (Is 40,25), « unique ». A la différence des notions d'amour, de fidélité, de miséricorde... « la sainteté de Dieu » n'indique pas un rapport de « Dieu avec... », mais renvoie à ce que Dieu est en Lui même, à son essence :

Os 11,9 : **אֵל אֲנִי וְלֹא-אִישׁ** Je (suis) Dieu et non un homme

(LXX) διότι θεὸς ἐγὼ εἰμι καὶ οὐκ ἄνθρωπος·

בְּקִרְבְּךָ קְדוֹשׁ ἐν σοὶ ἅγιος, au milieu de toi (je suis le) saint.

La sainteté « est donc plus qu'un attribut divin parmi d'autres, elle caractérise Dieu même. Dès lors son Nom est saint...

Ps 33,21 : **בְּשֵׁם קְדֹשׁ בְּטְהוֹנוֹ** Dans le nom de sa sainteté notre confiance.

LXX Ps 32,21: ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ ἠλπίσσαμεν.

En son saint nom nous avons espéré.

Am 2,7: **לְמַעַן תִּלְלֶה אֶת-שֵׁם קְדֹשִׁי** C'est pourquoi est profané mon saint nom.

LXX: ὅπως βεβηλώσωσιν τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ αὐτῶν,

De telle sorte qu'ils profanent le nom de leur Dieu.

... et Yahvé jure par sa sainteté » (ou par Lui-même...) :

Am 4,2: **נִשְׁבַּע אֲדֹנָי יְהוָה בְּקִדְשׁוֹ** Le Seigneur Yahvé l'a juré par sa sainteté.

(LXX): ὁμνύει κύριος κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ: Le Seigneur le jure selon « ses (réalités) saintes »

Am 6,8: **נִשְׁבַּע אֲדֹנָי יְהוָה בְּנַפְשׁוֹ** Le Seigneur Yahvé l'a juré par lui-même.

(LXX): ὅτι ὤμοσεν κύριος κατ' ἑαυτοῦ:

La langue elle-même reflète cette conviction quand, ignorant l'adjectif « divin », elle considère comme synonymes les noms de Yahvé et de Saint (Ps 71,22; Is 5,24; Ha 3,3)¹.

Is 40,25: **וְאֵל-מִי תִדְּמִינִי** A qui me comparerez-vous (Piel imp. 2° p.pl. + suf. 1°p.sing **דָּמָה**)

וְאִשְׁוֶהָ et (à qui) serai-je l'égal (Qal imp. 1°p.sing **שָׁוָה**, être égal, être équivalent) ?

אִמַּר קְדוֹשׁ dit le Saint.

¹ DE VAULX J., "Saint", *Vocabulaire de théologie biblique* (8° édition, Paris 1995) col. 1179.

« Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, la sainteté est d'abord une propriété de Dieu. Dire *Dieu* et dire *sainteté*, c'est tout un. La sainteté de Dieu désigne tout simplement le mystère de son existence. « *Saint, saint, saint est Yahvé* » (Is 6,3). Dans Am 4,2, Dieu jure par sa sainteté, c'est-à-dire par son essence la plus intime, qui s'oppose à tout ce qui est créé et, à plus forte raison, à tout ce qui est péché. Le *nom* de Yahvé est saint comme sa personne, car le nom, dans la mentalité sémitique, c'est la personne. La sainteté est donc identique à la divinité. Dans la théologie prophétique surtout, la sainteté connote la transcendance morale absolue de Dieu par rapport à l'homme. Tandis que l'homme est pécheur et infidèle, Dieu est amour et charité. « *Je ne détruirai plus Ephraïm, car je suis Dieu et non pas homme : au milieu de toi, je suis le Saint, et je n'aime pas détruire* » (Os 11,9). Dans Osée, la sainteté de Dieu est source inépuisable d'amour pour son peuple. La sainteté, dans l'Ancien Testament, désigne donc avant tout ce qu'il y a de plus intime en Dieu, le noyau de la vie divine. » (P. René Latourelle, « Le Christ et l'Eglise, signes de salut » (Desclée 1971) p. 194).

Ce Dieu saint, séparé de tout, le Très Haut, n'en est pas moins présent à la vie des hommes... Cette « séparation » n'est donc pas à comprendre en terme matériel « d'espace » :

Is 57,15 : « Ainsi parle celui qui est haut et élevé,
dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint.
Je suis haut et saint dans ma demeure,
mais je suis avec l'homme contrit et humilié,
pour ranimer les esprits humiliés, pour ranimer les cœurs contrits. »

Le Dieu saint est donc en même temps « le tout proche » (cf. Mc 1,15 ; Mt 3,1-2 ; 4,17), et Dieu a créé l'homme pour qu'il soit « saint » à son tour :

Lv 11,45 : « Vous serez saints parce que je suis saint ».
Lv 19,2 : « Parle à toute la communauté des Israélites. Tu leur diras :
Soyez saints, car moi, Yahvé votre Dieu, je suis saint. »

Mais puisque Dieu seul est saint, en étant le seul à être ce qu'Il Est, Lui seul peut sanctifier...

Lv 20,26 : « Vous serez pour moi des saints, car moi, Yahvé, je suis saint
Et je vous mettrai à part de tous ces peuples pour que vous soyez à moi. »
Lv 21,8 : « Je suis saint, moi Yahvé qui vous sanctifie ».

... et il le fera en communiquant à l'homme ce qu'Il Est. Or, « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), et « *Il est Saint* ». Il lui donnera donc « *l'Esprit Saint* », c'est-à-dire ce qu'Il Est en Lui-même... Mais si, du côté de Dieu, l'Esprit Saint est donné, il s'agit maintenant, du côté de l'homme, d'accepter en toute liberté de se tourner vers Lui pour recevoir ce Don qui nous est fait... Telle est l'aventure de notre conversion quotidienne...

Et seul notre « esprit », notre cœur, le plus profond de nous-mêmes, ce que Lui seul connaît, peut se tourner vers ce « *Dieu Esprit* », séparé de tout en étant le seul à être ce qu'Il Est, mais présent à tout parce que justement Il Est le seul à être ce qu'Il Est...

De plus, non seulement « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), mais il est aussi « *Amour* » (1Jn 4,8.16), « *un Amour* » qui, face au péché des hommes, va prendre le visage de la Miséricorde...

Jr 3,12 (LXX) : ἐλεήμων ἐγώ εἰμι, λέγει κύριος,

« Je Suis Miséricordieux », dit le Seigneur (avec toute la force de ce « Je Suis »

qui renvoie à la révélation du Nom divin en Ex 3,14, Plénitude de l'Être divin.)

L'Amour ne peut, en effet, que chercher le bien de celles et ceux qu'Il aime, et cela inlassablement... Si l'homme a été créé pour être rempli d'Esprit Saint, « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), « *l'Esprit qui est Vie* » (Ga 5,25), la situation contraire sera synonyme de « *mort spirituelle* » (Rm 6,23), d'absence de Plénitude au plus profond de son être, une absence qui se traduira par un manque, un besoin, une souffrance, un mal-être, une tristesse :

Rm 6,23 : Le salaire du péché, c'est la mort ;

mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Rm 2,9 : Souffrance et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal...

Ep 5,18 : « Cherchez dans l'Esprit votre Plénitude »...

Toute l'œuvre du « *Père des Miséricordes* » (2Co 1,3), par son Fils, le Christ « *Sauveur du monde* » (Jn 4,42) et « l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie » (Crédo), sera « *d'enlever le péché du monde* » (Jn 1,29) et ses conséquences en nous offrant son pardon, « *Mon enfant, tes péchés sont remis* » (Lc 5,20), et tout ce dont nous étions privés par suite de nos fautes : la Plénitude de l'Esprit Saint... « *Recevez l'Esprit Saint* ». « *Dieu nous a fait le don de son Esprit Saint* » (Jn 20,22 ; 1Th 4,8).

Ces deux aspects, *pardon* qui efface la faute et *don* qui enlève les conséquences de cette faute, sont rassemblés dans l'image de « l'Eau Vive » qui lave les cœurs et permet à nouveau la vie en nourrissant la vie par sa Présence même. Ce Don de « *l'Eau Vive* », l'Esprit Saint, est offert gratuitement, jour après jour, par Celui qui est éternellement le même, et donc éternellement Amour, éternellement Fidèle, alors même que nous, nous sommes pécheurs... « *Si nous sommes infidèles, Lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2Tm 2,13). Là réside toute la beauté de Dieu, mais aussi toute sa fragilité devant nos refus qu'il respecte, sans répondre à notre violence par la violence... Mais c'est ce Don qu'il ne cesse de nous proposer qui, jour après jour, va purifier nos cœurs, les fortifier face au mal, les aider à choisir librement et de plus en plus la Seule Source qui puisse réellement nous combler : « *Dieu Source d'Eau Vive* » (Jr 2,13 ; 17,13)...

1Th 5,23: Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement,
et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps,
soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ.

St Paul exhortera donc les croyants à se sanctifier « *dans la crainte de Dieu* », c'est à dire en prenant soin de demeurer en relation avec Dieu envers et contre tout, ouverts de cœur à ce Dieu de Miséricorde qui donne sans cesse la possibilité « d'être saints » par sa grâce toujours offerte. Avant d'agir, le chrétien reçoit de Dieu la capacité d'agir :

1Co 6,9-11 : Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas ! Ni impudiques, ni idolâtres, ni adultères, ni dépravés, ni gens de mœurs infâmes, ni voleurs, ni cupides, pas plus qu'ivrognes, insulteurs ou rapaces, n'hériteront du Royaume de Dieu. Et cela, vous l'étiez bien, quelques-uns. Mais vous vous êtes lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés par le nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu.

2Co 7,1: En possession de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit en poursuivant jusqu'au bout la sainteté dans la crainte de Dieu...

« *Dans la crainte de Dieu* », dans le souci d'être toujours présent à ce Dieu qui Lui, de son côté, nous est toujours présent, Paul invite les croyants à « *accomplir* » le don reçu, à l'achever, à le mener au but, c'est-à-dire à vivre conformément à la grâce que « *le Père des Miséricordes* » ne cesse de proposer à nos cœurs :

1Jn 4,12 : Dieu, personne ne l'a jamais contemplé.

Si nous nous aimons les uns les autres,
Dieu demeure en nous,
en nous son amour est accompli.

Rm 5,5 : L'espérance ne déçoit point,
parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs
par le Saint Esprit qui nous fut donné.

Que leur agir « saint », *dans l'amour*, corresponde donc au « don saint », *l'amour même avec lequel Dieu nous aime*, que le « Dieu Saint », *qui Est Amour* (1Jn 4,8.16) ne cesse de leur offrir par le Don de l'Esprit Saint...

Avant de parler de « perfection », et notamment de perfection morale, la sainteté, qui renvoie directement au mystère de l'Être de Dieu, est donc avant tout de l'ordre de l'Amour, de la Miséricorde, de la Vie... Nous serons « *parfaits* » lorsque nous aimerons comme Dieu aime, c'est-à-dire gratuitement, avec un amour de miséricorde, lui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes (Mt 5,43-48 ; comparer Mt 5,48 avec Lc 6,36).

D. Jacques Fournier